



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR RESSUSCITE «THE MORNING AFTER», DE FALLOUT, UN MORCEAU EMBLÉMATIQUE DES DÉBUTS DU MOUVEMENT RAVE.

À ce stade, il est opportun de parler des raves. En 1989, la France hésite encore entre l'horreur que suscitent ces nouvelles fêtes (la drogue, tout ça) et l'émerveillement devant un phénomène musical et sociologique nouveau, qui ressemble à une résurgence imprévue de la révolution psychédélique des années 60. Les médias tentent vainement d'offrir un avis éclairé et la télévision s'y met, comme toujours avec ses gros sabots. Un jour, un reportage montre quelques images d'une rave anglaise. C'est le petit matin, nous sommes devant un hangar d'aéroport désaffecté. Le soleil se lève, mais on imagine bien, de l'extérieur, la profondeur nocturne qui règne encore dans ce hangar immense, portes grandes ouvertes. Devant cette ouverture sombre, un millier de raveurs dansent, s'amusent, parlent, s'émerveillent. Il y a des Noirs et des Blancs, et sûrement quelques gays aventureux. Et, pour accompagner ces images, on reconnaît tout de suite *The Morning After*, de Fallout. L'auteur du reportage nous offre ce cadeau rare: un son direct, provenant de l'endroit même de la fête, et donc une occasion unique de découvrir une rave anglaise au sommet de l'époque. L'été 1989 est alors consacré «Summer of Love» en Angleterre. Cette séquence ne durait que vingt secondes, mais, dans cet espace limité, il était possible d'entrevoir toute l'espérance qu'apportait ce genre musical. Mieux: même sans avoir été à une rave, on avait déjà compris l'essentiel. *The Morning After*, c'est le morceau qui officialise la fin de la nuit, ce basculement qui fait qu'on ne peut plus se cacher dans son propre monde imaginaire. Ce que l'on vient de vivre, pendant des heures de danse, appartient désormais à un passé immédiat, ce qui, en soi, ne veut rien dire dans l'esprit spatio-temporel de la rave. Et voilà ce que l'on n'osait pas espérer: une aube magique, sans police, débordant de lumière et d'étourdissement, au milieu de milliers de personnes dont on découvre enfin tous les contours. C'est l'aube, et la vapeur chaude a remplacé la rosée glacée. Ce morceau de Fallout concentre, plus qu'aucun autre, ce sentiment d'évolution. La boucle de mélodie à la flûte-synthé, comme une virgule sonore, est une répétition du *Rain Forest* de Paul Hardcastle. *The Morning After* dit en d'autres termes: la house est un passage, elle nous mène de la nuit vers le jour, elle nous permet de traverser les étapes du temps et de la vie. Ce morceau est forcément aérien, mais il est aussi très ancré dans le sol, grâce à ses percussions puissantes et funky. Après tout, les producteurs ne sont autres que Tommy Musto et Lenny Dee, deux New-Yorkais latinos, connus pour leurs fêtes illégales sous le pont de Brooklyn et qui avaient de sérieuses connexions avec le hip-hop. Mais, si ce classique méga-hypra-rare de 1988, avec son *Sunrise Mix*, a pour origine Manhattan, c'est en Angleterre qu'il prendra vie et deviendra l'hymne d'une nouvelle façon de danser et de vivre. Quatorze ans après le remix de 1990 sorti sur Fourth Floor Records, les espérances associées à l'idée de la rave ont souffert, mais l'esprit est définitivement vivant: il existe toujours des raves pas si loin de chez vous. Et le morceau figure sur la compilation *Classic House 2* (Mastercuts), ce qui permet un retour facile à la source.

ORIS

Swiss Made Watches
Since 1904

Voici un centre d'intérêt
plein titane.

Oris «Der Meistertaucher» (le maître nageur).
Étanche 1000 mètres. Mouvement dit «Régulateur».
Couronne vissée. Valve à Hélium.
€ 1295.-



Au cœur de chaque Oris bat un rotor rouge.

100 ORIS
YEARS

1904 - 2004: Oris a 100 ans.

Catalogue gracieux: 01.44.90.88.73
(Belgique 03. 234 14.00)

www.oris.ch